

Georg Jappe (1936-2007) **Georg Jappe, critique d'art et « ornithopoète »**

Jean-Claude St-Hilaire

Numéro 97, automne 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/45661ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

St-Hilaire, J.-C. (2007). Georg Jappe (1936-2007) : Georg Jappe, critique d'art et « ornithopoète ». *Inter*, (97), 80-81.



> Alain Gibertie, Georg Jappe, Jean-Claude St-Hilaire, Jumillac-Le-Grand, 1986.

GEORG JAPPE (1936-2007)

GEORG JAPPE, CRITIQUE D'ART ET « ORNITHOPOÈTE »

par Jean-Claude St-Hilaire

Lorsque j'ai reçu la lettre, oblitérée en Allemagne, je savais ce qu'elle contenait, une manière de pressentiment... Le faire-part nécrologique était bien là : Georg Jappe était mort le 16 mars 2007. 71 ans. J'ai aussitôt contacté « Liba », sa compagne de vie, afin de partager sa douleur. Je connais le couple Jappe depuis 1986 et cette relation amicale et professionnelle a été déterminante. Comment dire... ?

Georg Jappe a été un compagnon de la modernité, un critique d'art et un artiste accompli. Il est né à Cologne et a obtenu son Ph. D. en 1961, après des études en théâtre, en littérature et en philosophie à Francfort, à Paris et à Vienne. Il a

poursuivi sa carrière sur deux chemins parallèles : premièrement comme auteur et artiste, utilisant l'ornithologie pour propulser sa poésie visuelle et sonore dans un impressionnant corpus de publications de livres et de disques sonores ; deuxièmement comme écrivain indépendant et critique d'art, ce qui lui a donné une renommée internationale. Il a enseigné à l'Université d'Essen pendant quelques années avant de passer, en 1976, à la *Kunstakademie* de Hambourg, enseignant l'esthétique, chevauchant l'histoire de l'art et l'ethnologie dans son approche.

Ses recherches et ses approches théoriques s'infiltrèrent dans les champs de la société et de la

politique, le plaçant dans une position allant dans le sens du mouvement qui a favorisé la détente Est-Ouest, sujet central au cours des années soixante-dix et quatre-vingt. Georg Jappe est l'un des premiers critiques d'art à s'être intéressé au travail de Joseph Beuys, devenant rapidement un *supporter* et un ami intime de cette figure emblématique de l'art allemand. L'art et la politique sont désormais indissociables. D'autre part, les filiations françaises de Georg et Elizabeth Jappe ont permis un rapprochement et une meilleure compréhension des forces artistiques européennes naissantes, se matérialisant notamment sous l'appellation *Fluxus*. Comment et quand ont-ils

rencontré Robert Filliou ? Je l'ignore... mais il fut une figure marquante de leur parcours¹. Ce terreau créatif unique a été en grande partie la source d'inspiration théorique de Georg Jappe, les assises d'une reconsidération nouvelle des paramètres artistiques. C'est surtout dans *Kölner Stadt-Anzeiger*, *Frankfurter Allgemeinen Zeitung* et *Die Zeit* que Jappe publia ses études et critiques sur l'art allemand. L'importance de Georg Jappe se répercute au sein de l'ICAC (Association internationale des critiques d'art) dont il fut le vice-président de 1980 à 1983 et de 1985 à 1988. Il y a suscité notamment des rencontres et des débats entre les différentes fractions théoriques et idéologiques culturelles sur le plan international².

Il est difficile pour moi d'évaluer le rôle primordial qu'a joué Elisabeth « Liba » Jappe dans cette aventure artistique que fut celle de son mari. Elisabeth Jappe est certainement l'une des grandes spécialistes de la performance en Allemagne. Elle a été commissaire pour le volet de la performance à la *documenta 8* de Kassel, en 1987, où elle innovait en développant un volet particulier axé sur les pratiques de groupes d'artistes internationaux³. Elle a ici participé avec brio à la *Rencontre internationale d'art action* qui s'est tenue à Québec à l'automne 1998⁴. Il est certain que la synergie développée dans ce couple hors du commun a été marquante dans l'évolution de l'art allemand actuel. Il est important de noter aussi qu'Elisabeth Jappe a fondé la galerie Moltkerei Werkstatt à Cologne, il y a plus de 20 ans maintenant, et a permis la présentation d'innombrables activités reliées à l'art alternatif. Ce lieu a été l'un des moyens qu'a pris le couple pour s'impliquer de façon encore plus directe dans le développement de l'art en Allemagne.

Georg Jappe, comme il est dit plus haut, a aussi développé une pratique artistique importante et constante à partir du début des années quatre-vingt. En couplant ses amours pour les oiseaux et l'écriture poétique (« ornithopoésie »), il a développé une approche originale de poésie visuelle à travers plusieurs livres et catalogues où la graphie des mots et le son collaborent. Plusieurs CD ont été édités dans cette optique, mais ramenant cette fois sur le plan sonore oiseaux et textes. Georg Jappe a aussi collaboré avec Lili Fischer à quelques publications artistiques.

Ma première rencontre avec le couple Jappe s'est produite à Vancouver, à Western Front. Kate Craig, Hank Bull et Eric Metcalfe en étaient les animateurs. Le couple allemand était de passage, sur les traces de Robert Filliou. Chacun sait que l'artiste français y a résidé à plusieurs reprises, notamment en y produisant la bande vidéo *Teaching and Learning as Performing Arts*. J'y étais pour une installation personnelle en janvier 1986. C'est à ce moment que le *Snowball Project* a été mis sur pied par Hank Bull et Alain Gibertie, matérialisant une idée de Filliou qui consistait à jumeler une grande ville et un petit village en insérant dans ce processus le principe d'équivalence,

cher à Filliou. J'ai joint le groupe par la suite en jumelant un petit village de Dordogne, Jumillac-Le-Grand, et le quartier Saint-Jean-Baptiste de la ville de Québec. Une rencontre formelle a eu lieu afin d'inaugurer le jumelage à l'été 1986, en Dordogne, sous forme d'installations, de performances et autres cérémonies protocolaires⁵. Au cours de ce voyage, avec Alain Gibertie, j'ai visité les Jappe à leur maison d'été, située elle aussi en Dordogne. C'est autour d'un rosé glacé qu'Elisabeth a jeté les bases de « La fête permanente » qui aurait lieu l'été suivant, à Kassel.

À l'été 1998, Boris Nieslony (ASA european et Black Market), basé aussi à Cologne, organisait une vaste tournée allemande de dix artistes canadiens, dont je faisais partie comme membre du collectif Inter/Le Lieu et aussi à titre personnel⁶. Avec Alain-Martin Richard, lui aussi du voyage, nous avons été hébergés dans l'immense appartement du couple Jappe, espace-musée sous plusieurs aspects. C'est là que j'ai le plus découvert Georg Jappe. Sa connaissance de l'histoire de l'art et des cultures était saisissante, avec preuves à l'appui, sur les murs et dans les nombreuses bibliothèques du logis. Les Beuys côtoyaient les Hamilton, les Filliou et autres artistes marquants de ces années cruciales pour l'art, mais aussi des œuvres plus anciennes, qui suivaient la ligne des héritages familiaux. Un jour, j'ai questionné Georg, en face d'une grande bibliothèque vitrée contenant des livres rares : « Si le feu éclatait chez toi, quels seraient les deux bouquins que tu sauverais ? » Sans hésitation, il a ouvert la porte vitrée et a saisi un petit livre en cuir noir dont, malheureusement, je ne me rappelle que de la date d'impression : 1480, soit quelques années à peine après l'invention de Gutenberg. Il m'y montra quelques illustrations d'animaux, dont plusieurs oiseaux, dessinés avec des lettres calligraphiées, formant des mots en latin. « Il s'agit probablement des premiers exemples imprimés de poésie visuelle. » L'histoire, la poésie visuelle et l'ornithologie tenaient dans ces quelques dessins. Le deuxième livre, me rappellerez-vous ? Il me désigna la première édition originale de l'œuvre complète de Goethe : « Ça, c'est plusieurs livres, mais je les considère comme une seule œuvre. »

Je m'en voudrais de ne pas saluer le grand sens de l'humour et aussi celui de la fête chez Georg Jappe. Être de parole, il était intarissable dans son français presque sans accent et gardait en veilleuse un éclair enjoué et satirique au fond de l'œil. Cette compagnie aussi enrichissante m'avait incité, avec Alain-Martin Richard, à tenter d'organiser une tournée de conférences de Georg Jappe au Québec. Malheureusement, les planètes étaient mal alignées et le temps des demandes de subventions au Goethe Institute passé. Le projet a avorté : cela aurait été une occasion idéale de faire connaître ici la pensée et le travail de cet homme remarquable.

Nos pensées vont vers « Liba » Jappe et ses deux enfants. ■

Notes

- 1 Voir « Robert Filliou, entretien avec Georg Jappe », *Inter, art actuel*, n° 87, 2004, p. 58-60.
- 2 Afin de mieux saisir le parcours de Georg Jappe, je vous réfère à son site Internet et à une entrevue (en allemand) accompagnée de fichiers sonores de son travail : www.georgjappe.de ; www.kunstradio.at/BIOS/jappebio.html. Enfin, une bonne bibliographie est accessible sur Wikipedia (GeorgJappe/georgJAPPEWIKI). Une recherche avec fureteur serait aussi très prolifique.
- 3 Ce volet, intitulé « La fête permanente » en hommage à Robert Filliou décédé en 1986, se déroulait au café-bar New York de Kassel où les groupes d'artistes planifiaient les activités performatives pendant cinq jours d'affilée, et ce, tout au long des 100 jours que durait la *documenta*. Les Français Alain Gibertie (décédé en 1996) et Bernard Froidefond, les Canadiens Hank Bull et Eric Metcalfe, et les Québécois Richard Martel et moi-même y ont participé en présentant le *Snowball Project*.
- 4 Cette rencontre, organisée par Le Lieu, centre en art actuel, avait comme objectif de dresser le portrait de la performance internationale, entre 1958 et 1998. Des dizaines de spécialistes participaient à l'événement, survolant les pays où l'art action s'est développé au cours de ces quatre décennies.
- 5 Voir *Inter, art actuel*, n° 34, 1987.
- 6 Voir Elisabeth Jappe, « Performances canadiennes à Cologne », *Inter, art actuel*, n° 72, 1999, p. 69-71.

JEAN-CLAUDE ST-HILAIRE a enseigné l'histoire de l'art une trentaine d'années, la communication et le design multimédia pendant cinq autres années. Il poursuit à Québec et ailleurs ses recherches artistiques en tant qu'installateur et performeur, et observe le milieu de l'art actuel depuis toujours. Il a participé au collectif Inter/Le Lieu pendant plusieurs années et collaboré à la fondation de la revue *Inter, art actuel* de même qu'à celle du centre d'artistes Le Lieu, centre en art actuel.